



(4) Femmes des casernes

Can. 2020. Documentaire de Louise Leroux. **Portraits croisés d'une pompière d'expérience, d'une formatrice et de deux jeunes aspirantes, déterminées à réussir leur concours d'entrée au Service de sécurité incendie de Montréal.** Approche empathique et éducative d'un sujet social peu abordé. Réalisation rythmée, mais conventionnelle. Participantes convaincues et convaincantes. **(sortie en salle: 13 mars 2020)**

En attente de classement

Genre : **Documentaire**. Année : **2020**. Durée : **100 min**. Production : **Richard Blackburn**. Réalisation : **Louise Leroux**. Scénario : **Louise Leroux, Richard Blackburn**. Photographie : **Louise Leroux**. Musique : **Dominic Grand, Sylvain Grand**. Montage : **Louise Leroux**. Pays : **Canada (Québec)**. Distributeur : **Shootfilms**.

À peine une trentaine de femmes font partie du Service de sécurité incendie de Montréal, contre plus de 2300 hommes. Depuis quelques années, les choses commencent toutefois à changer, grâce au programme "Les filles ont le feu sacré", une initiative d'Anik St-Pierre destinée à sensibiliser les jeunes femmes aux attraits d'un métier valorisant, mais très exigeant. Dès les études, les aspirantes doivent redoubler d'efforts pour être acceptées dans un univers qui ne leur fait pas de cadeau. Comme en témoigne le parcours semé d'embûches des jeunes Justine et Karine, qui voudraient suivre l'exemple de Mélanie, pompière depuis dix ans à la caserne 41 du quartier Parc-Extension.

L'avis de Mediafilm

Après les antichambres de ligues de garage (LES BOYS LE DOCUMENTAIRE), Louise Leroux pose sa caméra dans les vestiaires des casernes de Montréal, avec l'intention de mieux comprendre les raisons de la très faible présence des femmes dans ce milieu atypique et très sélect. Au fil d'un récit empathique, la cinéaste expose certaines causes du malaise: tests physiques inadaptés, réticence des collègues masculins, timidité des pouvoirs publics pour changer les règles, etc. L'approche sans fard, à la fois sensible et éducative, permet à l'exercice de transcender sa connotation #moiaussi. La réalisation caméra à l'épaule laisse une grande place aux scènes d'action sur le vif, au détriment d'une exploration plus poussée de l'aspect social du métier de pompier. Reste que le courage des deux jeunes protagonistes force le respect, tout comme la détermination affichée par les autres intervenantes. (Texte rédigé en février 2020 dans le cadre des Rendez-vous Québec Cinéma)

Texte : **Charles-Henri Ramond**